



Union syndicale Solidaires
31 rue de la Grange aux Belles 75010 Paris
contact@solidaires.org

solidaires.org

 @UnionSolidaires
 @UnionSolidaires
 @union_solidaires

 **ÉGALES**
GRÈVE FÉMINISTE ! **8 mars 2021**



LA GRÈVE FÉMINISTE C'EST QUOI ?

Pourquoi le mot d'ordre d'une grève féministe ?

Depuis plusieurs années, Solidaires porte le mot d'ordre de « grève des femmes » pour le 8 mars. Le renvoi à une « grève des femmes », traduit par certain·es comme une grève des seules femmes, n'a pas toujours été compris, voire rejeté, également sur l'argument ancien d'une division des travailleur·euses. Du coup, c'est la modalité d'une grève féministe qui a été retenue en 2018 par exemple en Espagne. C'est aussi le mot d'ordre de l'appel national unitaire en France depuis 2019, entre les organisations du mouvement féministe et des syndicats.

Et concrètement c'est quoi la différence entre une grève féministe et une grève classique ?

La grève est la cessation du travail, deux dimensions du « travail » sont en cause lorsque l'on parle de grève féministe :

1 La dimension du travail au sens général, c'est-à-dire le travail salarié : les femmes ont rejoint en France les hommes en terme de taux d'activité, mais des différences restent persistantes : différences de salaires, présentes majoritairement dans des métiers moins rémunérés (santé, éducation, soins...), différences d'évolutions de carrières, majorité de femmes dans le travail précaire et les temps partiels et au final une différence de montant de retraite de près de 40 %.

2 La dimension du « travail » invisible : c'est-à-dire le travail domestique, puisque les femmes ont encore en charge majoritairement les tâches ménagères et le soin, l'éducation des enfants. Il ne s'agit donc pas de cloisonner cet appel à la grève au seul travail salarié. La situation des femmes, des inégalités qu'elles subissent, est liée à un rapport de domination qui couvre toutes les situations de vie : sa place dans la société, sa place en tant qu'être sexué, sa place au travail...

La « grève féministe » est aussi un slogan politique qui renvoie au système patriarcal, elle appelle ainsi à cesser le travail, les soins, les tâches domestiques, les études et la consommation !

Il s'agit aussi au travers de ce slogan d'appeler les femmes à faire grève pour obtenir l'égalité qu'elles n'ont pas. Der-

rière la « grève féministe », il y a le « par » et le « pour ». Une grève par les femmes et pour les femmes. Ce qui n'exclut pas des alliés : les hommes conscients !

Trois caractéristiques des mouvements de lutte des femmes ces dernières années peuvent être retenues :

1 L'importance du contexte et de la dimension internationale : l'accélération des régressions des droits des femmes à laquelle on assiste sur l'avortement, la PMA pour toutes, accompagnées des montées de l'extrême droite partout. Les répliques comme le mouvement #MeToo, #Balance-TonPorc, sont elles aussi à dimension internationale. En 2019, des assemblées transnationales se sont mises en place.

=> d'où l'importance pour Solidaires de faire les liens au sein du réseau syndical international avec les militantes syndicales engagées dans ces luttes !

2 L'ampleur des mobilisations et leur continuité sur toute l'année : elles dépassent parfois celles des mobilisations sociales « classiques », encore récemment en Inde, des millions de femmes ont fait une chaîne humaine. Elles se déroulent sur toute l'année, et là où le 8 mars est d'ampleur, c'est la continuité des luttes féministes dans le temps qu'il faut pointer !

=> d'où l'importance pour Solidaires de se mobiliser toute l'année sur les questions féministes et de les inclure dans nos revendications et luttes quotidiennes.

3 La force collective et émancipatrice des femmes : leur capacité à s'opposer et à mener les combats même si ce ne sont pas forcément toujours des luttes victorieuses dans l'immédiat.

=> d'où l'importance pour Solidaires de soutenir ces luttes, les initier, les « visibiliser », parce que de plus en plus de femmes s'engagent, et qui répond aussi à des enjeux de renouvellement du syndicalisme et du syndicat.

TRÈS BON 8 MARS DE GRÈVE !

L'ÉGALITÉ MAINTENANT, C'EST POSSIBLE!

En 2021, les femmes gagnent toujours un salaire de 25 % inférieur à celui des hommes et touchent une pension de retraite de 40 % plus faible.

Pourtant, contrairement au fatalisme entretenu, l'égalité professionnelle peut être mise en place très rapidement. Pour cela, le patronat et le gouvernement doivent cesser de bloquer toutes les négociations sur l'égalité! La crise ne saurait justifier le maintien des inégalités, il est inacceptable qu'une fois encore les femmes soient sacrifiées sur l'autel du remboursement de la dette!

Plusieurs chantiers prioritaires permettraient de faire de l'égalité une réalité :

– La revalorisation des métiers à prédominance féminine avec des classifications non-discriminantes.

Garantir un salaire égal pour un travail de valeur égale est pourtant une obligation légale depuis 1972 en France, de nombreux pays européens avancent sur le sujet (Portugal, Belgique, Grande-Bretagne...), la France sera-t-elle le mouton noir de l'Europe? Comment expliquer qu'à l'embauche une sage-femme soit rémunérée 400 € de moins qu'un ingénieur hospitalier, alors qu'il s'agit du même niveau de qualification (bac + 5), mais que le niveau de responsabilité et de charge physique et nerveuse est plus élevé? Les qualifications doivent être reconnues et rémunérées. Les conditions de travail doivent être améliorées et la pénibilité reconnue.

Enfin la suppression de la discrimination salariale entre les femmes et les hommes est également une nécessité économique. L'égalité salariale, si elle était réalisée d'ici à 2024, permettrait de résoudre 46 % des problèmes de financement des retraites.

– La lutte contre la précarité et les temps partiels subis :

80 % des salarié·e·s à temps partiel sont des femmes, avec des salaires souvent en dessous du seuil de pauvreté et une flexibilité maximum (travail de nuit, le dimanche, horaires variables, amplitudes horaires énormes). Il faut instaurer un droit automatique au passage à temps plein, instaurer une surcotisation patronale sur les emplois



à temps partiel de moins de 24 heures par semaine, majorer toutes les heures complémentaires à 25 % et 50 % et rémunérer les temps de trajet entre deux employeurs. De plus le seuil minimal de 24 h prévu par la loi est virtuel : 46 branches (soit 75 % des branches qui comptent plus d'un tiers de salariés à temps partiel) ont adopté un accord dérogeant à cette durée minimale – dont certains la réduisant à 2 h hebdomadaires!

Les sanctions ne doivent pas seulement être liées à l'obligation d'ouvrir des négociations, mais à celle de conclure des accords d'entreprise et à la suppression effective des écarts. Les entreprises qui discriminent ne doivent plus avoir accès aux exonérations fiscales et sociales.

Enfin la lutte contre la précarité c'est aussi lutter pour la régularisation tou-te-s les sans-papiers!

– La lutte contre le sexisme et la violence au travail, avec des mesures pour prévenir les agissements sexistes et protéger les femmes victimes.

En juin 2019 a été gagnée l'adoption de la première convention internationale contre les violences et le harcèlement au travail! Cette convention OIT doit maintenant être ratifiée par la France. Il est urgent de mettre en place des mesures de protection des victimes et de prévention des violences sur tous les lieux de travail, par exemple : la sanction de tous les employeurs qui n'ont pas de plan de prévention des violences, un droit à congé et à mobilité géographique ou fonctionnelle et l'interdiction du licenciement des victimes de violences conjugales, la sensibilisation de tou-te-s les salarié·e·s sur les violences et la formation de tou-te-s les professionnel·le·s...

– La maternité n'est toujours pas acceptée au travail. Dans notre société patriarcale où ce sont en grande majorité les femmes qui s'occupent des enfants, l'absence de moyens de garde réduit l'accès au travail des femmes, notamment des plus précaires! Pour permettre à toutes et tous d'avoir des enfants et une carrière professionnelle, **nous proposons de réduire le temps de travail (32 h/semaine maintenant sans perte de salaire!), d'allonger et rendre obligatoire le congé paternité ou du deuxième parent, d'allonger le congé maternité et de protéger les femmes enceintes au travail.** Il est urgent de mettre en place un service public de prise en charge de la petite enfance et des personnes âgées dépendantes pour permettre à toutes les familles d'avoir une prise en charge abordable et améliorer la qualité de l'emploi dans ces secteurs précarisés... et féminisés.





**NOUS DÉSIRONS CHANGER LA VIE,
CHANGER NOS VIES, EN LIBÉRANT
LA TERRE ET LES RELATIONS D'EMPRISE
PATRIARCALE ET CAPITALISTE!
PLUS QU'UNE « FORCE DE TRAVAIL »,
NOUS SOMMES UNE FORCE DE VIE!**

LA PANDÉMIE DU CORONAVIRUS A RENDU VISIBLE LE TRAVAIL ESSENTIEL, VITAL DES FEMMES

Depuis le début de la pandémie, les femmes sont plus que jamais en première ligne, tant sur le front du travail que sur le plan de la vie familiale. Et la société ne peut plus les ignorer. Sans le travail des femmes, salarié ou non, la société se serait écroulée!

Au travail, les femmes sont en 1^{ère} ligne dans des professions mal payées.

La pandémie, notamment lors du 1^{er} confinement, a rendu visible le peu de reconnaissance accordée aux professions essentielles dans ce pays : soigner, éduquer, assister, nourrir, nettoyer, ramasser les poubelles, livrer les marchandises vitales. Toutes ces professions sont dévalorisées au regard des diplômes, de la pénibilité, et de l'utilité sociale du travail effectué.

Majoritairement occupées par des femmes, ces métiers se sont construits autour de compétences présumées « naturelles » des femmes. Ces boulots sont moins bien couverts par les conventions collectives, moins bien définis dans les classifications et donc moins bien rémunérés, sous prétexte qu'il ne s'agirait pas de « vrais métiers ». Les métiers d'éboueurs, chauffeurs ou livreurs majoritairement masculins, ne sont pas mieux lotis.

Pendant qu'on continue à distribuer des dividendes aux actionnaires de grosses entreprises, la prime humiliante (de 500 à 1500 euros), l'augmentation de salaires ridicule accordées à certain-es soignant-es est indigne! Ce sont de vraies augmentations de salaire, des embauches, de meilleures conditions de travail, une vraie reconnaissance que veulent les professionnel·les de la santé, du social, de l'éducation, du commerce, pas des pourboires qui divisent les salarié·es! La colère est profonde!

À la maison, la quadruple peine pour les femmes : télétravail, travail scolaire, tâches domestiques et, parfois, la violence!

Quant au confinement en famille, on aurait pu naïvement espérer que les tâches ménagères allaient se répartir de façon plus égalitaire. Mais les témoignages montrent que lorsque les deux parents télétravaillent, la priorité est donnée plus souvent au travail de Monsieur (plus de responsabilités, un meilleur salaire...), l'accroissement des tâches domestiques lié au confinement (repas supplémen-

taires, suivi scolaire, organisation de la journée...) étant assuré par les femmes.

Cette situation est particulièrement difficile pour les mères élevant seules leurs enfants (18 % des enfants sont dans ce cas) car elles ne peuvent pas refuser le télétravail si leur entreprise l'exige, comme le prévoit la loi (article L. 1222-11 du Code du travail).

Or, comment imaginer pouvoir télétravailler tout en prenant en charge ses enfants, a fortiori quand il faut leur faire la classe ?

C'est cette réalité que vivent les enseignant·es, une majorité de femmes également, obligées de jongler entre les cours à distance à assurer et le suivi de leurs enfants. Et que dire des femmes qui n'ont pas le bagage culturel pour assurer ce suivi scolaire ?

Face au confinement, les inégalités de genre liées à l'assignation des femmes aux tâches domestiques se croisent avec l'accroissement des inégalités sociales.

Et, comme redouté, le confinement a augmenté les violences faites aux femmes (+ 30 %), aux enfants (+ 20 %), aux personnes LGBT, enfermé·es avec leur(s) bourreau(x). Là encore, les réponses ont été loin des besoins. Ainsi, trop peu d'hommes ont été sommés de quitter le domicile pour une chambre d'hôtel réquisitionné!

Et le feuilleton plus tragique que comique des masques se termine par une pression supplémentaire sur les femmes : le gouvernement après avoir encouragé la population à se confectionner elle-même des protections, après que certaines couturières professionnelles qui avaient spontanément proposé dans l'urgence de coudre des masques se soient vu refuser d'être rémunérées (cf. collectif « Bas les masques »), interdit ceux-ci. Une preuve supplémentaire de la non considération du travail féminin.

Cette crise rend plus centrale encore la lutte des femmes pour une vraie égalité avec revalorisation des salaires, des conditions de travail, pour une politique ambitieuse contre les violences sexistes et sexuelles.

Des milliards magiques sont sortis du chapeau ? Où sont ceux pour les femmes ?

** Article rédigé en partie grâce à celui de Rachel Silvera dans la revue Syllepse du 27 avril 2020*

LE 8 MARS, CE N'EST PAS LA JOURNÉE DE « LA FAME »

8 MARS
GRÈVE FÉMINISTE !

- « **Journée** » Parce qu'il est encore important de se mobiliser, ne serait-ce qu'un jour
- « **Internationale** » Parce que partout dans le monde des femmes subissent des oppressions
- « **De lutte** » Parce que cela poursuit la longue histoire des luttes des femmes
- « **Pour les droits** » Parce que non, les femmes ne veulent pas des fleurs, mais les mêmes droits que les hommes
- « **Des femmes** » Parce que ça concerne toutes les femmes, quelles qu'elles que soient, leurs diversités plurielles.



???

Comment le 8 mars est devenu la Journée internationale de luttes pour les droits des femmes ?

LES FEMMES REPRÉSENTENT

- 70 % des agent-es d'entretien
- 70 % du personnel éducation nationale
- 75 % des éducateur-trice-s
- 87 % des infirmière-s
- 90 % des aides soignantes
- 90 % des caissière-s
- 93 % des assistantes sociales
- 98 % des assistantes maternelles
- 99 % des aides à domicile
- Plus de 50 % des médecins généralistes

Au début du XX^e siècle, des femmes de tous pays s'unissent pour défendre leurs droits. L'origine de cette journée s'ancre dans les luttes ouvrières et les nombreuses manifestations de femmes réclamant le droit de vote, de meilleures conditions de travail et l'égalité entre les hommes et les femmes, qui agitèrent l'Europe et le monde occidental, au début du XX^e siècle.

La création d'une « Journée internationale des femmes » est proposée pour la première fois en 1910, lors de la conférence internationale des femmes socialistes, par Clara Zetkin, et s'inscrit alors dans une perspective révolutionnaire.

La date n'est tout d'abord pas fixée, et ce n'est qu'à partir de 1917, avec la grève des ouvrières de Saint-Pétersbourg, que la tradition du 8 mars se met en place. Après 1945, la Journée internationale des femmes devient une tradition dans le monde entier.

Jusqu'à nos jours...

La date est réinvestie avec le regain féministe des années 70 et la « Journée internationale des femmes » est reconnue officiellement par les Nations Unies en 1977, puis en France en 1982. C'est une journée de manifestations à travers le monde, l'occasion de faire un bilan.

Le 8 mars, journée internationale de lutte pour les droits des femmes reste aujourd'hui d'une brûlante actualité. Car tant qu'une seule femme sur la planète subira les effets du patriarcat, la lutte des femmes sera légitime, et le féminisme nécessaire.

Quelques chiffres sur les inégalités

Les femmes et les filles effectuent **2/3** du travail mondial pour... **5 %** du revenu mondial.
La plupart du travail des femmes n'est pas salarié.

En fait, **la moitié** de la population humaine se charge quasiment **bénévolement** des soins essentiels à la reproduction sociale, à la survie de l'humanité.

Les femmes consacrent quotidiennement plus de temps que les hommes aux activités de soin à autrui non rémunérées.

Femmes : **7 h 28** Activités de soin à autrui / **Non rémunérées : 4 h 25**
 Travail rémunéré : **3 h 03**

Hommes : **6 h 44** Activités de soin à autrui / **Non rémunérées : 1 h 22**
 Travail rémunéré : **5 h 22**

Source : Organisation international du travail (OIT), *Une avancée décisive vers l'égalité entre hommes et femmes*, 2019.



Quelques définitions simples basiques

Comportement

Définition

Exprimer poliment dans un contexte adapté son envie de connaître une personne ou de la revoir, et respecter son éventuel refus	SÉDUCTION
Faire des blagues sur les blondes	SEXISME
Faire un commentaire sur le physique ou la tenue d'une personne qui n'a rien demandé ou qu'on ne connaît pas	SEXISME
Tenir des propos salaces	HARCÈLEMENT SEXUEL
Faire un commentaire sur les fesses ou les seins d'une personne qui n'a rien demandé	HARCÈLEMENT SEXUEL
Insister après un refus ou une absence de réponse	HARCÈLEMENT SEXUEL
Afficher des images à caractère pornographique sur son lieu de travail	HARCÈLEMENT SEXUEL
Envoyer des SMS ou mails sexuels à une personne qui n'a pas consenti à ce « jeu »	HARCÈLEMENT SEXUEL
User de sa position pour obtenir un acte de nature sexuelle	HARCÈLEMENT SEXUEL
Menacer une personne pour qu'elle accepte des avances	HARCÈLEMENT SEXUEL
Toucher/pincer les fesses/les seins en dehors d'un rapport mutuellement consenti	AGRESSION SEXUELLE
Embrasser une personne par surprise ou contre son gré	AGRESSION SEXUELLE
Plaquer une femme contre un mur en dehors de tout rapport consenti et mutuel	AGRESSION SEXUELLE
Forcer une personne à effectuer une fellation	VIOL
Introduire un objet dans l'anus ou le vagin d'une personne de force	VIOL

IVG : UNE VICTOIRE HISTORIQUE EN AMÉRIQUE DU SUD, DES RECLS EN EUROPE

Mercredi 30 décembre, à 4 h 30, des milliers de personnes se retrouvaient dans la rue en Argentine pour fêter l'adoption du texte de loi autorisant l'avortement sans conditions. Il aura fallu deux ans de combat, leur foulard vert et leur cri : « Aborto legal ya! » (avortement légal maintenant) symboles de leur lutte, pour que le texte rejeté par le parlement en 2018 soit adopté en 2020.

Jusque-là, chaque année, entre 370 000 et 520 000 femmes devaient risquer leur vie en pratiquant des IVG clandestines et 38 000 d'entre elles se retrouvaient hospitalisées dû à des complications. Cette loi place l'Argentine dans le groupe des plus de 50 pays qui ont mis fin aux avortements dangereux. Elle rejoint ainsi Cuba, l'Uruguay, le Guyana, la ville de Mexico et l'État mexicain d'Oaxaca, seuls à autoriser l'IVG sans conditions en Amérique latine.

On ne peut que se réjouir pour nos sœurs d'Argentine, surtout dans cette période où le droit à l'avortement est remis en cause dans beaucoup de pays.

Le droit d'avoir un enfant quand on le veut et si on le veut, le droit à l'accès à la contraception sont des droits fondamentaux mais ce ne sont pas des acquis, ce droit est constamment remis en cause et il ne tient qu'à nous de le défendre !

En Pologne, depuis le 22 octobre 2020, des milliers de personnes manifestent contre la quasi-interdiction de l'IVG. Elle était auparavant autorisée en cas de viol, d'inceste ou de malformation grave du fœtus. Le 27 décembre 2020, le gouvernement interdit l'IVG en cas de malformation du fœtus en expliquant que ce sont des avortements « eugénistes ». Ce sont encore souvent ceux qui sont riches et toujours ceux qui sont riches qui décident pour nous ce qu'on devrait faire de nos corps et de nos vies ! En Pologne, ce sont 2000 avortements légaux contre 22 000 clandestins ou pratiqués à l'étranger.

En France, où le délai légal n'a pas été porté à 14 semaines pour une IVG, nombreuses sont celles qui doivent aller en Espagne ou aux Pays-Bas. Dans un pays où l'IVG est dite être anonyme et gratuite, beaucoup trop de femmes doivent prendre le train ou le car pour aller dans d'autres villes pour pratiquer une IVG. Les déserts médicaux, les régions qui ne subventionnent plus les centres de planning familial, les hôpitaux où les chefs de service anti-IVG font jouer la clause de conscience, les fermetures d'hôpitaux de proximité, et encore tant d'autres raisons obligent les femmes à devoir aller à 100, 200, 300 km de chez elles pour pouvoir pratiquer une IVG. Prendre le train, une chambre d'hôtel, aller en Espagne ou ailleurs tout cela a un coût et ce sont souvent encore les femmes les plus précaires qui se retrouvent dans la galère.

Simone de Beauvoir l'a très bien dit : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. »



Communiqué de presse du collectif « Avortement en Europe les femmes décident ! »

Le Collectif « Avortement en Europe les femmes décident » s'élève avec force contre l'attitude des députés Les Républicains qui par leur attitude d'obstruction ont provoqué le retrait par le groupe socialiste de la proposition de loi améliorant les conditions de l'IVG.

Cette proposition prévoyait en particulier l'allongement du délai de 12 à 14 semaines de grossesse, la fin de la double clause de conscience, spécifique à l'IVG, et la possibilité donnée aux sages-femmes de pratiquer des IVG instrumentales.

Ils refusent ainsi, en déposant plus de 400 amendements, ce qui rend l'examen de la proposition de loi impossible dans le temps imparti, de prendre en considération les femmes, entre 3000 et 5000 chaque année, qui partent à l'étranger pour pouvoir avorter, ceci étant aggravé par la pandémie.

Cela ne nous étonne pas : la loi de 1975, pourtant adoptée sous Giscard d'Estaing, a été votée grâce aux voix de gauche.

Mais nous connaissons la solution : que le groupe LREM, majoritaire à l'Assemblée, progressiste paraît-il, reprenne à son compte cette proposition de loi. Il n'y aura alors plus aucun obstacle pour la faire adopter. Nous attendons.

L'hymne des femmes version inclusive

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire,
Depuis la nuit des temps, les femmes
Effacées de nos mémoires

Refrain

Levons-nous femmes en rage,
Et brisons toutes nos cages
Debout, Debout, Debout

Asservies, humiliées les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons les femmes
Hors du monde, reléguées

Refrain

Seule dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée,
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos sœurs séparées.

Refrain

Reconnaissons-nous les femmes
Parlons-nous, regardons-nous
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble révoltions-nous.

Refrain

Leur temps sont révolus, les femmes
Ensemble regroupons-nous
Avec nos poings, nos pieds, les femmes

Sororité avant tout

Levons-nous femmes en rage
Et brisons toutes les cages
Debout, debout, debout
Levons-nous femmes en rage
Jouissons à tous les âges
Marchons, Chantons, Luttons !

Lâche tes casseroles, prends la parole !

**Femmes potiches, femmes boniches,
femmes affiches on en a plein les miches**

Ne me libère pas, je m'en charge

Les femmes dans la rue, pas dans la cuisine

Féministes, tant qu'il le faudra.

**Cathos, fachos, machos, vous nous
cassez le clito, lâchez-nous la chatte
et léchons-nous tranquilles.**

**Il n'y a pas de femmes frigides,
il n'y a que des mauvaises langues**

Gardez vos prières loin de nos ovaires

**Plutôt jouir que se reproduire
laissez-nous choisir**

**De la violence verbale au viol
il n'y a qu'un pas, et qu'un mot : le sexisme**

**Ligaturez les Trump ! Emprisonnez les Tron !
Et la rue elle est à qui ? Elle est à nous !
Et la nuit elle est à qui ? Elle est à nous !**

**Nous n'sommes pas de la chair à macho !
Nous n'sommes pas de la chair à facho !
Nous sommes des sorcières, Solidaires !**

**Femmes doublement exploitées,
doublement discriminées,
doublement opprimées, ça suffit !**

**Chômage, précarité, temps partiel imposé...
on n'en veut plus !**

**1^{ère}, 2^e, 3^e, 4^e génération,
nous sommes toutes des filles d'immigrées !**

**Le féminisme n'a jamais tué personne !
Le machisme tue tous les jours !**

**Et qu'est-ce qu'on veut ? l'égalité !
Et qu'est-ce qu'on veut ? l'égalité !
Dans 100 ans ? Non non non !
Dans 10 ans ? Non non non !
Dans 1 an ? Non non non !
Alors quand ?? Maintenant !**

**Un enfant si je veux, quand je veux !
Où je veux, avec qui je veux !**

**Notre corps nous appartient
mon ventre m'appartient
Mon corps, mon choix,
mon droit, ma liberté !**

UNE DÉCLARATION... POUR LA VIE.



1^{er} janvier 2021

Aux peuples du monde :

Aux personnes qui luttent sur les cinq continents :

Frères, sœurs, froeurs, compañer@s :

Durant ces derniers mois, nous avons pris contact entre nous de différentes manières. Nous sommes des femmes, des lesbiennes, des gays, des bissexuels, des transgenres, des travestis, des transsexuels, des personnes intersexes, des queers et d'autres encore, hommes, groupes, collectifs, associations, organisations, mouvements sociaux, peuples originaires, associations de quartier, communautés et un long etcetera qui nous donne une identité.

Nos différences et les distances entre nous viennent des terres, des cieux, des montagnes, des vallées, des steppes, des déserts, des océans, des lacs, des rivières, des sources, des lagunes, des races, des cultures, des langues, des histoires, des âges, des géographies, des identités sexuelles ou pas, des racines, des frontières, des formes d'organisation, des classes sociales, des capacités financières, du prestige social, de la popularité, des followers, des likes, des monnaies, des niveaux de scolarité, des manières d'être, des préoccupations, des qualités, des défauts, des pors, des contres, des mais, des cependant, des rivalités, des inimitiés, des conceptions, des argumentations, des contre-argumentations, des débats, des différends, des dénonciations, des accusations, des mépris, des phobies, des philies, des éloges, des rejets, des abus, des applaudissements, des divinités, des démons, des dogmes, des hérésies, des goûts, des dégoûts, des manières d'être, et un long etcetera qui nous rend différents et bien des fois nous oppose.

Il n'y a que très peu de choses qui nous unissent :

Faire nôtres les douleurs de la terre : la violence contre les femmes, la persécution et le mépris contre les différentEs dans leur identité affective, émotionnelle, sexuelle ; l'anéantissement de l'enfance ; le génocide contre les peuples originaires ; le racisme ; le militarisme ; l'exploitation ; la spoliation ; la destruction de la nature.

Comprendre que le responsable de ces douleurs est un système. Le bourreau est un système exploiteur, patriarcal, pyramidal, raciste, voleur et criminel : le capitalisme.

Savoir qu'il n'est pas possible de réformer ce système, ni de l'éduquer, de l'atténuer, d'en limer les aspérités, de le domestiquer, de l'humaniser.

S'être engagé à lutter, partout et à toute heure – chacunE là où on se trouve – contre ce système jusqu'à le détruire complètement. La survie de l'humanité dépend de la destruction du capitalisme.

Nous ne nous rendons pas, nous ne nous vendons pas, nous ne titubons pas.

Avoir la certitude que la lutte pour l'humanité est mondiale. De même que la destruction en cours ne reconnaît pas de frontières, de nationalités, de drapeaux, de langues, de cultures, de races, la lutte pour l'humanité est en tous lieux, tout le temps.

Avoir la conviction que nombreux sont les mondes qui vivent et qui luttent dans le monde. Et que toute prétention à l'homogénéité et à l'hégémonie attente à l'essence de l'être humain : la liberté. L'égalité de l'humanité se trouve dans le respect de la différence. C'est dans sa diversité que se trouve sa ressemblance.

Comprendre que ce n'est pas la prétention d'imposer notre regard, nos pas, nos compagnies, nos chemins et nos destins qui nous permettra d'avancer, mais la capacité à écouter et à regarder l'autre qui, distinct et différent, partage la même vocation de liberté et de justice.

De par ce qui nous unit, et sans abandonner nos convictions ni cesser d'être ce que nous sommes, nous nous sommes mis d'accord pour :

Premièrement. – Réaliser des rencontres, des dialogues, des échanges d'idées, d'expériences, d'analyses et d'évaluations entre personnes qui sommes engagées, à partir de différentes conceptions et sur différents terrains, dans la lutte pour la vie. Après, chacun continuera son chemin, ou pas.

Regarder et écouter l'autre nous y aidera peut-être, ou pas. Mais connaître ce qui est différent, c'est aussi une partie de notre lutte et de notre effort, de notre humanité.

Deuxièmement. – Que ces rencontres et ces activités se réalisent sur les cinq continents. Qu'en ce qui concerne le continent européen, elles se concrétisent durant les mois de juillet, août, septembre et octobre 2021, avec la participation directe d'une délégation mexicaine formée par le Congrès National Indigène-Conseil Indigène de Gouvernement, le Front des Villages en Défense de l'Eau et de la Terre des Etats de Morelos, Puebla et Tlaxcala, et par l'Armée Zapatiste de Libération Nationale. Et que nous aiderons selon nos possibilités à ce qu'elles se réalisent, à des dates postérieures encore à préciser, en Asie, en Afrique, en Océanie et en Amérique.

Troisièmement. – Inviter les personnes qui partagent les mêmes préoccupations et des luttes similaires, toutes les personnes honnêtes et tous les en-bas qui se rebellent et résistent dans les nombreux recoins du monde, à rejoindre, à contribuer, à soutenir et à participer à ces rencontres et activités ; et à signer et à s'approprier cette déclaration POUR LA VIE.

Depuis l'un des ponts de dignité qui unissent les cinq continents.

Nous.

Planète Terre. 1^{er} janvier 2021.

Depuis des recoins du monde divers, disparates, différents, dissemblables, distants et distincts (en art, science et lutte, résistance et rébellion) : Grecia

Bulletin édité par la commission femmes de Solidaires à destination de toutes celles et tous ceux qui luttent pour l'égalité entre les femmes et les hommes.